

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1759

Fable I. Les Compagnons D'Ulysse.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1703



LES COMPAGNONS D'ULYSSE. à M^{lle} le Duc de Bourgogne. Fable CCXIV.

J.B. Oudry inv.

Elisabeth Cousinet sculp.

FABLE I.

LES COMPAGNONS D'ULYSSE.

A MONSIEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

Prince, l'unique objet du soin des immortels,
Souffrez que mon encens parfume vos autels.
Je vous offre un peu tard ces présens de ma muse:
Les ans & les travaux me serviront d'excuse.
Mon esprit diminue; au lieu qu'à chaque instant,
On apperçoit le vôtre aller en augmentant.
Il ne va pas, il court, il semble avoir des aîles:
Le Héros dont il tient des qualités si belles,
Dans le métier de Mars brûle d'en faire autant:
Il ne tient pas à lui, que forçant la victoire,
Il ne marche à pas de géant
Dans la carrière de la gloire.
Quelque Dieu le retient, (c'est notre Souverain),
Lui, qu'un mois a rendu maître & vainqueur du rhin.
Cette rapidité fut alors nécessaire:
Peut-être elle seroit aujourd'hui téméraire.
Je m'en tais: aussi-bien les ris & les amours
Ne sont pas soupçonnés d'aimer les longs discours.
De ces sortes de dieux votre cour se compose,
Ils ne vous quittent point. Ce n'est pas qu'après tout
D'autres divinités n'y tiennent le haut bout:
Le sens & la raison y régulent toute chose.
Consultez ces derniers sur un fait où les Grecs,
Imprudens & peu circonspects,
S'abandonnerent à des charmes
Qui métamorphosoient en bêtes les humains.

Les Compagnons d'Ulysse, après dix ans d'alarmes,

Erroient au gré du vent, de leur sort incertains.

Ils aborderent un rivage

Où la fille du dieu du jour,

Circé, tenoit alors sa cour.

Elle leur fit prendre un breuvage

Délicieux, mais plein d'un funeste poison.

D'abord ils perdent la raison :

Quelques momens après leur corps & leur visage,

Preignent l'air & les traits d'animaux différens.

Les voilà devenus ours, lions, éléphans ;

Les uns fous une masse énorme,

Les autres fous une autre forme :

Il s'en vit de petits, *exemplum ut talpa* :

Le seul Ulyffe en échappa.

Il sçut se défier de la liqueur traîtresse.

Comme il joignoit à la sageffe

La mine d'un héros & le doux entretien,

Il fit tant que l'enchanteresse

Prit un autre poison peu différent du sien.

Une déesse dit tout ce qu'elle a dans l'ame :

Celle-ci déclara sa flamme.

Ulyffe étoit trop fin pour ne pas profiter

D'une pareille conjuncture :

Il obtint qu'on rendroit à ses Grecs leur figure.

Mais la voudront-ils bien, dit la nymphe, accepter ?

Allez le proposer de ce pas à la troupe.

Ulyffe y court, & dit : l'empoisonneuse coupe

A son remede encore, & je viens vous l'offrir :

Chers amis, voulez-vous hommes redevenir ?

On vous rend déjà la parole.

Le lion dit, pensant rugir,

Je n'ai pas la tête si folle.

Moi renoncer aux dons que je viens d'acquérir !

J'ai griffe & dent, & mets en pièces qui m'attaque :

Je suis roi, deviendrai-je un citoyen d'Itaque ?

Tu me rendras, peut-être, encor simple soldat?

Je ne veux point changer d'état.

Ulyffe, du lion court à l'ours: eh! mon frere,

Comme te voilà fait! je t'ai vû si joli.

Ah! vraiment, nous y voici,

Reprit l'ours à sa maniere;

Comme me voilà fait! comme doit être un ours.

Qui ta dit qu'une forme est plus belle qu'une autre?

Est-ce à la tienne à juger de la nôtre?

Je m'en rapporte aux yeux d'une ourse mes amours.

Te déplais-je? va-t-en, fais ta route & me laisse:

Je vis libre, content, sans nul soin qui me presse;

Et te dis, tout net & tout plat,

Je ne veux point changer d'état.

Le Prince Grec au loup va proposer l'affaire:

Il lui dit, au hazard d'un semblable refus:

Camarade, je suis confus

Qu'une jeune & belle bergere

Conte aux échos les appétits gloutons

Qui t'ont fait manger ses moutons.

Autrefois on t'eût vû sauver sa bergerie:

Tu menois une honnête vie.

Quitte ces bois, & redevien,

Au lieu de loup, homme de bien.

En est-il, dit le loup? pour moi, je n'en vois guere.

Tu t'en viens me traiter de bête carnassiere:

Toi, qui parles, qu'est-tu? n'auriez-vous pas sans moi

Mangé ces animaux que plaint tout le village?

Si j'étois homme, par ta foi,

Aimerois-je moins le carnage?

Pour un mot, quelquefois, vous vous étranglez tous;

Ne vous êtes-vous pas l'un à l'autre des loups?

Tout bien considéré, je te soutiens en somme,

Que scélérat pour scélérat,

Il vaut mieux être un loup qu'un homme;



Je ne veux point changer d'état.
Ulyffe fit à tous une même semonce :
Chacun d'eux fit même réponse ,
Autant le grand que le petit.
La liberté, les bois, suivre leur appétit ,
C'étoit leurs délices suprêmes :
Tous renonçoient au lôs des belles actions.
Ils croyoient s'affranchir, suivant leurs passions ,
Ils étoient esclaves d'eux mêmes.

Prince, j'aurois voulu vous choisir un sujet
Où je pusse mêler le plaissant à l'utile :
C'étoit sans doute un beau projet ,
Si ce choix eût été facile.
Les Compagnons d'Ulyffe enfin se sont offerts :
Ils ont force pareils en ce bas univers ,
Gens à qui j'impose pour peine
Votre censure & votre haine.



(Fable CCXIV.)

